



## Notre maison : Cuba

Par Oni Acosta Llerena

Traduit par Alain Georges R. de Cullant

[Numéro 8, 2020](#)

Fin mai, et en phase avec nos actions constantes quant à lutte contre la Covid-19, j'ai publié sur les réseaux sociaux un message combinant l'espoir, la confiance et la critique contre la campagne permanente dont nous sommes soumis. Il ne faut pas oublier que quelques jours seulement après la détection des premiers cas positifs du nouveau coronavirus à Cuba, une guerre psychologique a commencé sur le Web, en rien fortuite, innocente et saine.

Par exemple, l'audio WhatsApp de la « biologiste » est devenue rapidement viral, offrant des « vérités de première main » ; les cubains à l'étranger parlant avec des parents sur l'île, tout à coup, au milieu de la conversation, parlant de voyous déguisés en étudiants qui ont agressé et tué ; la campagne contre les gouttes homéopathiques utilisées comme prophylaxie chez les personnes âgées cubaines ; la moquerie sur le masque en tissu ; les « experts » prédisant plus de 300 000 morts et l'effondrement du système de santé national en résultant.

Deux points ont marqué les inflexions et les polarisations, en particulier dans les réseaux : les messages d'hystérie de masse dirigés à la fermeture urgente des écoles, des universités et des frontières, ainsi que la remise en question du sauvetage du paquebot britannique. Les « causes » ont été inventées afin d'expliquer la prudence médiatique du Général Raul Castro, tandis que les jeunes dirigeants ont été la cible d'attaques impitoyables.

Ils se sont ensuite assis dans la diatribe constante, quand, sur les bases de données oniriques, ils ont « prévu » une autre période spéciale et ont annoncé des révoltes sociales, compte tenu des pénuries alimentaires et du manque de carburant. Ensuite ce fut le tour d'Etecsa (l'entreprise des télécommunications de Cuba), avec l'accusation atroce de « monopole privant le peuple d'Internet ».

La touche la plus satirique a peut-être été quand ils ont fait valoir que les rues seraient remplies de cadavres sans cercueils, en putréfaction et contaminant les quelques personnes saines qui resteraient dans leurs maisons, se cachant de la militarisation, des patrouilles et des meurtres sélectifs de la Sécurité de l'État. La liste, en bref, serait fastidieuse et sans fin, irrémédiablement avec le conte infantile de toujours.

Je ne mets pas en question le droit de réfléchir ou de penser de chacun, c'est un exercice libre et personnel, basé sur la position et le sentiment d'appartenance - ou non – avec notre projet politique. Et remarquez que je dissèque la pensée du critère, car quand il y a des campagnes comme celles que nous voyons, il est très facile de déduire que, dans de nombreux cas, l'opinion est une extension du mercenaire bon marché. L'agression contre Cuba durant la pandémie est-elle fortuite et spontanée ? Est-ce vraiment une coïncidence que le cheval de Troie, pour le thème cubain, soit les médias sociaux ? Différencions l'appelé même et soulignons son utilisation et sa créativité quand, sur un fait donné, on construit cette ressource n'étant pas si inoffensive, mais qui surgit quotidiennement, et bien qu'elle puisse contenir des marques politiques, elle est intégrée dans un système de blagues et de réflexions qui, pour la plupart, dénotent une certaine spontanéité. Non, je ne renonce pas et je ne veux pas me dépouiller du même qui critique et aide aussi à être meilleur depuis le picaresque et le jugement sain, mais je m'oppose à la campagne constante et tendancieuse visant à effacer de la carte chaque œuvre humaniste de la Révolution. Pourquoi ne pas reconnaître que, même en cas de pandémie, le blocus des Etats-Unis s'est resserré davantage ? Pourquoi ne pas se référer à la persécution des navires transportant du carburant garantissant la stabilité énergétique des maisons et des hôpitaux ?

Quand j'analyse ces messages et campagnes, je remarque l'intérêt extrême dans lequel les lois sont méconnues et l'appel au chaos, que les dispositions et les cadres juridiques sont contrevenus, et se propagent l'anarchie et l'impossibilité de gouverner. Il ne s'agit pas du droit à la liberté d'expression, comme ils le prétendent, mais d'une aberration de se rebeller tous et devant tout, et de favoriser une atmosphère de fissure politique, où l'annexionnisme redonne de l'importance au profit d'une révolution dessinée et conçue pour quelques-uns, sapant ainsi l'institutionnalité et la tranquillité citoyenne, en remettant en question chaque sommet de robustesse politique à Cuba.

Mon commentaire sur les réseaux sociaux a atteint, en quelques jours, des chiffres inhabituels dont je suis encore fier aujourd'hui : 25 000 personnes ont interagi dans ses différentes modalités (les défavorables étaient seulement 30) et il a été partagé 12 640 fois, plus les « copier coller » qui ne sont pas enregistrés. Je suis satisfait du débat qui est mené sur ces plates-formes par divers secteurs de la société cubaine : les étudiants, les personnes travaillant pour leur compte, les chrétiens, la communauté gay, les intellectuels et plus encore, la grande majorité défendant le pays perfectible que nous sommes ; où, selon les dires de Tony Avila: nous allons faire les changements nécessaires dont nous avons besoin dans notre maison, sans briser les fondations.